

Sur le bonheur

Guy Lardreau

(L'occasion de ce texte fut une demande du journal *Libération*, dans l'été 1993; il ne parut pas).

Nous n'avons plus d'espoir.

La chose, pour ma génération, est entendue.

Mais le constat ne rend pas caduque la réflexion sur le bonheur: il la restitue au contraire au *souci*. Evanouis les mots maîtres où son futur, sa possibilité déjà, s'énonçaient, le bonheur est problématique, à nouveau.

Autrement dit: l'époque a son destin dans la redécouverte de l'éthique pour une fin principale que la philosophie s'assigne. Ethique ne recevant pas le sens veule contemporain, mais celui, classique, que Foucault retrouva comme programme neuf: travail sur soi - ses représentations, ses affections, son corps, surtout souffrant - par où un sujet s'efforce de se réconcilier avec soi, d'extorquer à soi son content.

On partira d'une proposition plate, que peu refuseront: l'Histoire, comme lieu où la Raison attendait que le souverain bien se réalisât, a manqué.

Loin que ça signifie qu'on doive renoncer à la révolte où convoquait l'illusion historique, l'idée seule s'en invalide que celle-là puisse trouver une fin: la thèse ne va pas à restreindre la rébellion, mais à la généraliser.

Demeure, en tout cas, l'exigence de la Raison que le bien agir emporte quelques suites empiriques, comme demandait Kant - l'un justement des premiers à placer dans l'Histoire une réponse possible à la question de l'espoir.

Où, désormais, cet intérêt se satisferait-il?

Qu'une pensée s'évalue aux effets matériels qu'elle est requise de produire, c'est la thèse (non triviale, Milner le rappelait naguère), par quoi la « modernité » fit rupture. Ces effets, on demanda longtemps que la Nature les certifie.

Il fallait que la Raison vît son acte encore dans la possession des choses. Assez vite il apparut, Rousseau en témoigne, que la Raison entraînait ainsi en étrange rapport avec elle-même.

Que la domination de l'homme sur la nature se scellait d'un asservissement renforcé de l'homme par l'homme. Aussi la demande se déplaça-t-elle vers l'Histoire, et c'est aux effets qu'elle y pouvait produire qu'on jugea une pensée.

A présent, si la Raison n'espère plus rien, quant à sa fin dernière, ni de sa marque sur la Nature, ni de son inscription dans l'Histoire, où trouvera-t-elle réponse à sa question, celle de sa rétribution, soit encore d'un accord possible entre sa Loi et celle du Monde?

Ce qu'on suggère, c'est qu'il faut qu'à rebrousse-temps, versant l'avenir sur le passé, elle enjambe la moderne coupure qui la fit comptable de ses effets mondains; qu'elle renoue avec la Grèce, si la pensée n'y eut jamais d'autre effet pour mesure que celui que de soi l'on obtient. Bref: faire retour à l'éthique.

En sorte que si l'on reçoit, cependant, pour fondatrice de *la* morale (non d'une morale: la possibilité d'un pluriel en ruinant le concept), selon son ambition, la thèse kantienne qui exige que celle-là ne reçoive définition que sous *époque* du bonheur, et à exclure l'éthique, la tâche devient celle d'une refonte du kantisme, telle qu'elle autorise la Loi à intégrer le souci singulier. Ce qui, sans doute, impose d'abord que la Raison se fasse accessible à la souffrance.

Résumons-nous: si la Raison n'attend plus bonheur de son application à la Nature, moins encore de son exercice dans l'Histoire, et si elle ne peut renoncer à le demander qu'à se renoncer elle-même, elle ne saurait rien espérer que de la pratique singulière dont chacun pour soi est capable.

Nul repliement, renoncement, nulle abjection ne s'en commandent - mais ne rien demander, *quant au bonheur*, que de soi. Si bien, d'ailleurs, qu'il peut arriver à un sujet, par accident, de renoncer pour soi au bonheur, sans se sentir moins convoqué par le destin de la Raison, tandis que la réciproque serait inacceptable. Mais c'est cette

réci-proque, cependant, qui serait impliquée si, fût-ce pour lui seul, il renonçait à l'*idée* du bonheur.

En somme, je crois profondément, pour des raisons presque inverses de celles qui firent à Saint-Just inventer le célèbre et lumineux logion, que "le bonheur est une idée neuve en Europe".